Revue de presse

LIAT COHEN
VALSE

Barrios • Piazzolla • Tansman

SORTIE
le 19 juin 2026

label : Indesens calliope records
référence : IC083
barcode : 0650414232193
indesenscalliope.com



30 mai 2026

LIAT COHEN : « MA CULTURE JUIVE EST DE TOUTES LES COULEURS POSSIBLES ET IMAGINABLES »

Yaël Hirsch

Du 14 au 29 juin, le 21e Festival des cultures juives partage son « Tempo », thème de cette édition, avec les Parisiens. Et c'est la reine de la guitare classique qui en assurera la clôture, le 29 juin, au Théâtre de la Ville. Son projet s'appelle Les Enfants d'Abraham et se situe au cœur du dialogue entre les cultures et les genres musicaux. Liat Cohen répond à nos questions sur le temps de l'exil, mais aussi sur celui de la création.

• Pouvez-vous nous parler de votre instrument, la guitare classique ?

La guitare classique, c'est la guitare espagnole. Mais ce n'est pas tout à fait vrai, car elle existait depuis des centaines d'années dans tous les pays d'Europe, notamment en Italie, au Portugal (où on l'appelle violão), et en Angleterre depuis l'époque élisabéthaine. Il existe des œuvres pour luth et guitare baroque depuis la Renaissance. C'est le même instrument avec de légères différences selon les pays. Au XXe siècle, la guitare électrique est arrivée avec ses

modifications pour d'autres styles de musique, mais c'est toujours le même instrument. Avec lequel je parcours un répertoire qui va du baroque à nos jours.

En ce moment, je suis en tournée en Israël avec le Barrocada Ensemble Haifa. Mais j'ai eu la chance aussi de créer de nombreuses œuvres pour des compositeurs d'aujourd'hui qui écrivent pour guitare seule ou pour guitare et orchestre.

• Quel est le programme de clôture du 21e Festival des cultures juives le 29 juin ?
Au Festival des cultures juives, nous allons revisiter le répertoire méditerranéen et cela ira de mélodies espagnoles, judéo-espagnoles en ladino, jusqu'à l'Amérique du Sud, notamment l'Argentine et le Brésil, pays où les Espagnols et les Portugais ont amené leur musique, basée sur cette musique espagnole baroque.

Nous nous connaissons de longue date avec les musiciens qui m'accompagnent : Pierre Baillot joue du oud et aussi de la flûte ancienne, et Edmundo Carneiro est un maître des percussions brésiliennes. Et nous avons la chance d'avoir l'immense baryton français Laurent Naouri qui se joint à nous. C'est un programme que nous avions déjà joué, à quelques changements près, avec une soprano, au 25e festival d'oud de Jérusalem en 2024.

La musique est en partie composée et en partie improvisée, créée sur scène à partir de partitions très complexes. Chaque concert est donc très différent.

• Le festival ouvre avec l'Orchestre de Jérusalem. Avez-vous déjà eu l'occasion de jouer avec eux en tant que soliste?
De nombreuses fois. Ils accompagnaient mon premier album, *The Jewish Soul*, il y a 25 ans, où nous jouions quatre œuvres symphoniques pour guitare et orchestre, dont deux avaient été composées pour moi. L'album est sorti chez Warner, nous a permis de tourner ensemble et a même été nommé album classique de l'année aux États-Unis.

Nous nous sommes retrouvés au Festival de Jérusalem, où nous avons créé de nouveaux concertos. Cela va être un sublime concert que ce concert d'ouverture !

• Quel est votre rapport à la langue et à la culture séfarades ?
J'ai grandi en Israël et vécu la plupart de ma vie en France. Ma culture juive est de toutes les couleurs possibles et imaginables, avec un cœur classique et européen. Le ladino n'est pas dans mes racines, mais j'ai un intérêt culturel et musical profond : à l'époque où j'ai commencé à travailler sur ce répertoire, j'ai collectionné des enregistrements souvent faits par de vieilles chanteuses.

J'ai revisité ce répertoire populaire avec des compositeurs parfois français ou israéliens, mais aussi russes, argentins et brésiliens. C'est fou ce que le ladino et la culture judéo-espagnole peuvent nous apporter aujourd'hui.

• Le thème de cette 21e édition du festival est le « Tempo ». Quel sera celui du concert ?
Le tempo est au cœur de notre concert. Nous allons traverser des rythmes et des tempos de tous les univers : des rythmes brésiliens qui rendent impossible de rester en place, mais aussi argentins, espagnols baroques ou contemporains.

Le cœur du concert est constitué par ces rythmes qui s'entremêlent et s'inspirent les uns les autres. Le tempo lui-même a évolué au cours de l'histoire. Des rythmes très anciens de l'époque des Maures en Espagne, joués au oud, traversent l'Atlantique jusqu'en Amérique latine.

C'est pour cela que nous commencerons par des chants ladino, avant d'aller vers le répertoire espagnol et jusqu'au répertoire d'Amérique latine. Au Brésil, à l'influence portugaise s'est ajouté le rythme africain. Toutes ces couches se superposent et il est passionnant de suivre les fils d'inspiration et les histoires qui permettent d'arriver aux rythmes contemporains.

• Comment accordez-vous les temps de l'oud et de la guitare ?
Il y a plus de dix ans, j'ai créé un trio qui s'appelait « Cousins ». Il y avait ma guitare contemporaine, une guitare flamenca et un joueur de oud marocain. Nous faisions de la recherche sur le rythme et les harmonies. Au oud, c'était Nabil Khalidi, un immense maître.

Comme nous créions des œuvres, je lui ai proposé de lui apprendre rapidement les notes européennes. Il s'est vexé : « Pourquoi veux-tu que j'apprenne des partitions ? Est-ce que je suis un mauvais musicien ? »

L'oreille et la partition ne fonctionnent pas de la même manière dans la musique orientale et occidentale. Il faut trouver un moyen mathématique pour trouver l'équilibre entre le 2/4 occidental et des cycles plus complexes côté oriental.

• Vous sortez un nouvel album le 19 juin, intitulé « Valse » (Indesens Calliope Records), avec notamment du Barrios, Piazzolla et du Tansman. Pouvez-vous nous en parler ?
C'est le premier album que je sors depuis le début de la guerre. C'est un voyage à travers le monde avec ces trois temps.

La valse, qui existe depuis le XVII[e] siècle, est présente dans tous les pays européens et a traversé l'Atlantique vers l'Amérique latine. C'est un album solo (sauf un *Libertango* avec Edmundo Carneiro) avec de grands compositeurs français, allemands, anglais, espagnols, russes, vénézuéliens, mexicains... un répertoire venu des quatre coins du monde pour guitare.

Voilà une jolie réponse à celles et ceux qui disent que la guitare est un instrument espagnol. Et puis c'est une belle musique pour danser, pour rêver, vers l'été.

• L'ensemble avec lequel vous jouez ce 29 juin s'appelle « Les Enfants d'Abraham ». Comme « Cousins », est-ce aussi un message politique ?

Je crois que nous sommes tous cousins, c'est-à-dire des humains avec des traits communs. Nous le voyons bien dans notre musique : il y a des chansons ladino que je connais en hébreu, mes collègues les jouent en espagnol ou en arabe. La musique andalouse est notre racine commune.

De la même manière qu'on peut se lier par l'histoire et l'amitié, par le passé, on peut le faire dans le futur. Ce qu'il se passe actuellement est dramatique et je pense que c'est notre rôle en tant qu'artistes, par nos musiques, nos écrits, nos livres, nos tableaux, chacun par nos canaux d'expression, de trouver le moyen de partager nos vies. C'est crucial. Et puis c'est tellement beau ! Pourquoi ne pas le faire ?

• Vous êtes actuellement en tournée en Israël. La vie culturelle y est-elle encore vivace malgré tout ?

Il y a des moments très difficiles. Nous sommes dans un état permanent de guerre. Les vols sont souvent arrêtés. À chaque fois qu'il y a des moments plus tendus, toute la vie culturelle s'arrête. Or, il n'y a pas d'intermittence en Israël. Des projets que nous préparons pendant des mois sont arrêtés. C'était pareil pendant le Covid.

De grandes compagnies israéliennes ont vu beaucoup de tournées annulées, avec des réactions qui n'ont rien à voir avec leur création à l'étranger et en Israël. Nous essayons de garder la tête hors de l'eau. Dans des moments difficiles, nous mettons nos émotions dans la musique et la création : c'est la seule manière que je connaisse pour faire face à cela.

Chaque foyer en Israël a été touché par la perte et la violence depuis le 7 octobre. La musique est indispensable pour survivre mentalement et psychologiquement à ces moments tragiques.

---

26 mai 2026

la terrasse

LIAT COHEN À LA TÊTE D'UN TRIO POUR UN CONCERT EXCEPTIONNEL

Philippe Deneuve

A la tête d'un trio, cette grande guitariste au jeu subtil est ouverte à tous les syncrétismes dans une belle musicalité. Dans sa dernière création, Liat Cohen nous convie à un voyage en Orient saupoudré de percussions brésiliennes.

En partenariat avec le Festival des cultures juives, le programme intitulé « Les Enfants d'Abraham » fait entendre le grand répertoire de la guitare accompagné du oud, de flûtes indiennes et orientales ainsi que des percussions brésiliennes. Défendant la renaissance de la guitare classique par la création contemporaine, Liat Cohen se singularise par un style de jeu inventif. Elle a d'ailleurs été la première guitariste à recevoir le Prix Nadia Boulanger de la Fondation de France. Authentique virtuose, elle a jadis retranscrit des œuvres de Jean-Sébastien Bach pour guitare. Pour ce concert exceptionnel, elle ose la rencontre entre les percussions traditionnelles brésiliennes et les musiques anciennes d'Orient. Dans la grande salle du Théâtre de la Ville, sa venue annonce un moment de grâce.

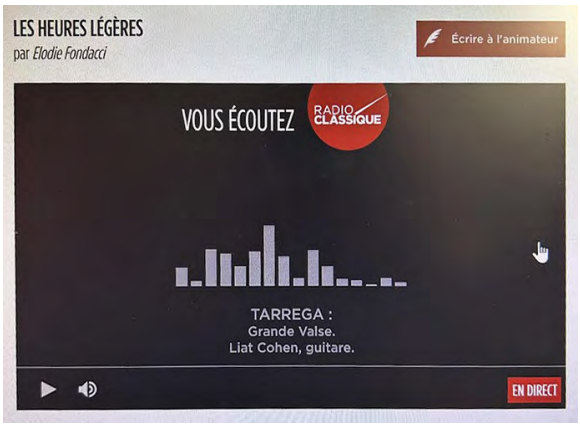
---

19 juin 2026

EMISSION : LES HEURES LEGERES

Elodie Fondacci

Passage à 15h15



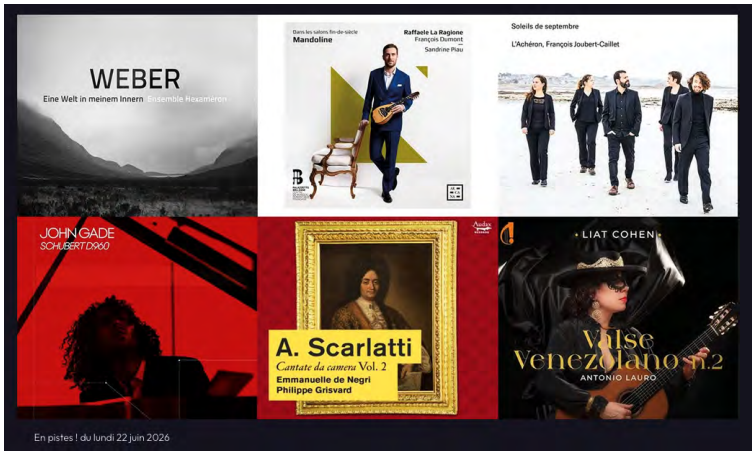
RADIO CLASSIQUE

22 juin 2026

EN PISTES AVEC CARL MARIA VON WEBER !

Emilie Munera





1er juillet 2026

« THÉÂTRE DE LA VILLE » : LIAT COHEN TRIO

Stéphane Loison

VieilleCarne

Pendant le concert, l'équipe du Brésil de football était tenue en échec par le Japon, 1 à 1 ! Edmundo Carneiro était sur scène fébrile mais accompagnait avec talent la superbe guitariste Liat Cohen. Nous avions eu la chance d'entendre son trio quelques jours précédents à la galerie Claire Corcia où il était venu répéter au milieu des toiles d'Hélène Duclos une artiste que nous avions apprécié il y a quelques temps sur le site.

Le trio contrairement au concert, et cela est bien naturel, était hyper décontracté devant un public restreint attentif, ravi de ce concert intime. Souvent à partir d'œuvres de son répertoire il a pas mal improvisé sur les valses d'Antonio Lauro, sur Libertango d'Astor Piazzolla (magnifique impro de Carneiro et de Baillot au saxo et au luth) puis sur une valse d'Alexandre Tansman et pour finir sur le fameux morceau de Zequinha De Adreu Waldir Azevedo Tico Tico Brasilerinho. Une heure de pur bonheur musical.

Le concert au Théâtre était bien sûr plus formaliste mais avec des moments de grandes émotions. Lorsque Liat a interprété le tube des guitaristes de Francisco Tarrega Recuerdos de la Alhambra, il y avait une grande nostalgie dans son jeu, loin de la vélocité que mettent la plupart des guitaristes. Pour elle c'était se souvenir de ce lieu qu'elle avait visité avec sa fille décédée si jeune...En bis elle a joué une jolie et courte mélodie qu'elle aimait offrir à sa fille pour qu'elle s'endorme. De beaux moments on en a eu avec l'adaptation pour guitare d'une suite pour violoncelle de Bach et les deux interventions de Naouri dont Bidon Bidonvile de Nougaro ce succès écrit par Vinicius de Moraes et Baden Powell. Pendant ce temps le Brésil à la toute fin du temps réglementaire marquait un but : 2- 1, le concert était une réussite !

Pour ceux qui sont restés devant la télé – et les autres aussi – Liat Cohen a enregistré un beau disque (passez-outre la couverture de l'album – Indesens calliope records IC083) où en solo elle fait chanter sous ses doigts agiles des valses. Voilà un beau voyage d'Europe à l'Amérique du sud, avec des musiques d'hier (Sor, Tarrega, Ponce,) à celle d'aujourd'hui (Azevedo, Piazzolla, Barrios, Lauro, Tansman, Dyens). Valses dansantes c'est évident mais aussi pleines de nostalgie, de mélancolie et surtout bourrées de poésie, car Liat Cohen est surtout une femme qui aime la poésie. Le trio et Naouri ont terminé le récital en reprenant la chanson de Nougaro avec le public

Les gosses jouent mais le ballon
C'est une boîte de sardines, Bidon....
Donne-moi ta main, camarade

Toi qui viens d'un pays
Où les hommes sont beaux
Donne-moi ta main, camarade
J'ai cinq doigts, moi aussi
On peut se croire égaux

Un concert en forme d'espoir donc

juin 2026

LIAT COHEN POUR SA SORTIE D'ALBUM ET SON CONCERT AU THÉÂTRE DE LA VILLE INVITÉE DE LISE GUTMANN

Lise Gutmann





---

31 juillet 2026

SORTIR ici et ailleurs
magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com

COUP DE CŒUR ! « VALSE », AVEC LIAT COHEN, GUITARE

Serge Alexandre

Il existe des disques que l'on peut écouter jour et nuit sans se lasser. Celui-ci en fait parti. Il se déguste comme un café frappé froid en fixant le soleil qui vient épouser la mer avant de laisser place aux mystères de la nuit. La réputation de Liat Cohen n'est plus à faire. Elle est reconnue mondialement comme l'une des plus grandes guitaristes de son temps. Épouser la guitare comme premier instrument a souvent été mal vu dans les conservatoires de mon temps. La guitariste prodige à travers son nouvel enregistrement nous prend la main et nous fait voyager à travers le temps, les pays de l'Amérique latine à l'Europe. La valse est une invitation à la danse, un hymne à la vie.

Douze compositeurs sont ici transcendés sous ses doigts et une maîtrise quasi parfaite des styles abordés d'une exigence technique rare de Zequinha de Abreu Waldir Azevedo, Astor Piazolla revisité ici avec sensibilité, le célèbre

Libertango apparaît comme jamais avec la complicité du percussionniste Edmundo Cameiro. Ce libertango est un choc ! Il en est de même pour son primavera portena tango. On y respire ce qui fait la quintessence de l'Argentine.

On poursuit notre cheminement avec la negra et deux valses Venezolano d'Antonio Lauro. Agustin Barrios, guitariste et compositeur paraguayen a parcouru l'Amérique centrale et latine avant de retrouver l'Europe. Il laisse une œuvre importante pour tout guitariste. Les deux valses offertes ici en témoignent. Le brésilien Heitor Villa-Lobos si cher à Felicja Blumental a beaucoup écrit pour cet instrument dont il maîtrisait toutes les facettes. Sa valse Choro en est l'illustration. Le compositeur mexicain Manuel Ponce n'a cessé de me fasciner. Je le dois peut-être au maestro Enrique Batiz. La valse ici me transporte totalement.

Concernant l'Europe, comment ne pas être sensible aux deux valses d'Alexandre Tansman, immense compositeur né à Lodz et mort à Paris qui laisse une œuvre importante à encore découvrir dans tous les domaines musicaux. Fernando Sor est un guitariste et compositeur espagnol qui est à la guitare ce qu'est Moscheles au piano. Tous les guitaristes aiment le fréquenter avec plus ou moins d'enthousiasme. La guitare chante. C'est du bel canto. Les deux valses ici sont comme les caresses de la rosée du matin.

Les deux œuvres contemporaines de Roland Dyens, formidable guitariste et compositeur subjuguent. Quelles pages, on tient là !

Nikita Koshkin nous rappelle combien la Russie est musicale. Compositeur contemporain, son Usher valse transcende la poésie d'Edgar Allan Poe.

Liat Cohen y est époustouflante ! Elle joue ici une guitare Paco Santiago Marin. Cet album est à la fois intime et orchestral. Découvrir Valse, c'est avoir la guitare en soi. On le doit à l'ingénieur du son Rafi Eshel. Cet album a été enregistré à Eshel Studio Sound. Cet album est un ailleurs. Une fenêtre sur l'indicible. Merci !

---

31 juillet (RMT news) et 3 août (Perform Arts) 2026

VALSE AVEC LIAT COHEN À LA GUITARE

Serge Alexandre

RMTNEWS INTERNATIONAL

performArts
ARTVISUEL • ARTVIVANT

Coup de cœur !

Il existe des disques que l'on peut écouter jour et nuit sans se lasser. Celui-ci en fait parti. Il se déguste comme un café frappé froid en fixant le soleil qui vient épouser la mer avant de laisser place aux mystères de la nuit. La réputation de Liat Cohen n'est plus à faire. Elle est reconnue mondialement comme l'une des plus grandes guitaristes de son temps. Épouser la guitare comme premier instrument a souvent été mal vu dans les conservatoires de mon temps. La guitariste prodige à travers son nouvel enregistrement nous prend la main et nous fait voyager à travers le temps, les pays de l'Amérique latine à l'Europe. La valse est une invitation à la danse, un hymne à la vie.

Douze compositeurs sont ici transcendés sous ses doigts et une maîtrise quasi parfaite des styles abordés d'une exigence technique rare de Zequinha de Abreu Waldir Azevedo, Astor Piazolla revisité ici avec sensibilité, le célèbre Libertango apparaît comme jamais avec la complicité du percussionniste Edmundo Cameiro. Ce libertango est un choc ! Il en est de même pour son primavera portena tango. On y respire ce qui fait la quintessence de l'Argentine.

On poursuit notre cheminement avec la negra et deux valses Venezolano d'Antonio Lauro. Agustin Barrios, guitariste et compositeur paraguayen a parcouru l'Amérique centrale et latine avant de retrouver l'Europe. Il laisse une œuvre importante pour tout guitariste. Les deux valses offertes ici en témoignent. Le brésilien Heitor Villa-Lobos si cher à Felicja Blumental a beaucoup écrit pour cet instrument dont il maîtrisait toutes les facettes. Sa valse Choro en est l'illustration. Le compositeur mexicain Manuel Ponce n'a cessé de me fasciner. Je le dois peut-être au maestro Enrique Batiz. La valse ici me transporte totalement.

Concernant l'Europe, comment ne pas être sensible aux deux valses d'Alexandre Tansman, immense compositeur né à Lodz et mort à Paris qui laisse une œuvre importante à encore découvrir dans tous les domaines musicaux. Fernando Sor est un guitariste et compositeur espagnol qui est à la guitare ce qu'est Moscheles au piano. Tous les guitaristes aiment le fréquenter avec plus ou moins d'enthousiasme. La guitare chante. C'est du bel canto. Les deux valses ici sont comme les caresses de la rosée du matin.

Les deux œuvres contemporaines de Roland Dyens, formidable guitariste et compositeur subjuguent. Quelles pages, on tient là ! Nikita Koshkin nous rappelle combien la Russie est musicale. Compositeur contemporain, son Usher valse transcende la poésie d'Edgar Allan Poe. Liat Cohen y est époustouflante ! Elle joue ici une guitare Paco Santiago Marin. Cet album est à la fois intime et orchestral.

Découvrir Valse, c'est avoir la guitare en soi. On le doit à l'ingénieur du son Rafi Eshel. Cet album a été enregistré à Eshel Studio Sound. Il est un ailleurs. Une fenêtre sur l'indicible. Merci !

31 juillet 2026

FRANCE – AMÉRIQUE LATINE – GUITARE : LIAT COHEN, QUAND LA GUITARE SUBLIME LA VALSE

Nadia Khouri-Dagher

MUZZIKA !
Le monde en musique

Nous avions découvert Liat Cohen en janvier 2007, à l'occasion de l'album du LIRICNA TRIO (paru chez NOCTURNE) où l'artiste dialoguait avec le 'oudiste marocain NABIL KHALIDI et le guitariste hispano-argentin RICARDO MOYANO (https://www.babelmed.net/it/article/muzzika-janvier-2007).

En Octobre de la même année, Liat Cohen nous offrait un très bel album solo, intitulé « Variations Ladino » (BUDA MUSIQUE), sur des mélodies issues de la tradition sépharade (https://www.babelmed.net/ar/article/muzzika-octobre-2007.

Aujourd'hui LIAT COHEN compte une quinzaine d'albums à son actif, notamment chez WARNER CLASSICS. Lauréate de nombreux prix, l'artiste est considérée comme l'une des meilleures guitaristes du moment, et elle se produit sur les scènes du monde entier, dédicataire aussi de compositions écrites pour elle.

Avec son album « Valse », l'artiste nous embarque en Amérique Latine, essentiellement, car c'est le continent où la guitare classique a été portée à des sommets, par des compositeurs qui étaient le plus souvent guitaristes eux-mêmes.

Et le mérite de cet album est de nous faire découvrir des oeuvres et des compositeurs peu connus du grand public, à côté des célébrissimes FERNANDO SOR (qui était espagnol), HEITOR VILLA-LOBOS ou ASTOR PIAZZOLA.

Liat nous offre ainsi des oeuvres délicieuses, et peu entendues sur les ondes des radios par exemple (hormis émissions de guitare) de compositeurs latino-américains tels le Paraguayen AGUSTIN BARRIOS (1885-1944) ; du Vénézuélien ANTONIO LAURO (1917-1986), dont tout élève en guitare classique a interprété quelques oeuvres ; ou du Mexicain MANUEL PONCE (1882-1948).

Le point commun de ces compositeurs latino-américains est d'avoir voulu honorer les traditions culturelles de leur pays, en s'inspirant de mélodies et rythmes traditionnels.

Ainsi AUGUSTIN BARRIOS a-t-il même ajouté MANGORÉ à la suite de son nom, en l'honneur d'un leader guarani qui était résistant à la colonisation espagnole, et il jouait souvent sur scène vêtu d'une tenue d'indien guarani. ANTONIO LAURO quant à lui, fut même emprisonné en 1951 pour ses idées démocrates, alors que le pays vivait sous le joug d'une dictature militaire.

LIAT COHEN inclut également ici des compositeurs européens, à commencer par l'Espagnol FRANCISCO TARREGA (1852-1909), qui est, aux côtés de son compatriote FERNANDO SOR (1778-1839), l'un des fondateurs de la guitare classique.

Et plus près de nous, elle nous offre des oeuvres du Français ROLAND DYENS (1955-2016), virtuose de la guitare disparu trop tôt, et du Russe NIKITA KOSHKIN, né en 1956.

Nous découvrons aussi des compositeurs qui furent célèbres en leur temps et qui sont tombés dans l'oubli, tels le Polonais ALEXANDRE TANSMAN (1897-1986), qui vécut à Paris, était ami de nombreux musiciens tels Bartok, Schönberg ou Stravinsky, fit des tournées à succès aux Etats-Unis, dédia un concerto pour piano à CHARLIE CHAPLIN, et qui transposa nombre d'oeuvres classiques pour la guitare.

Et une fois l'écoute de l'album terminée, nous nous faisons cette réflexion : que malgré leur différence de siècle, de pays, et de continent, toutes ces oeuvres sont traversées de la même sensibilité et émotion : l'émotion douce de la guitare, lorsqu'elle se met au service de la légèreté de la valse.

Une belle leçon de ce que l'on appelle « la musique langage universel », expression qui ne peut se comprendre qu'à l'oreille...

LIAT LUX

Bruno Chiron

Comme l'indique le titre du dernier album de Liat Cohen, Valse (chez Indésens), la valse est à mise à l'honneur grâce à des adaptations délicieuses à la guitare.

L'auditeur ou l'auditrice reconnaîtra sans nul doute le premier morceau, au point de le fredonner et de le garder en tête pour la journée, mais peu connaîtront son titre – Tico-Tico brasilerinho – et encore moins les noms de ses auteurs, Zequinha de Abreu (1880-1935) et Waldir Azevedo (1923-1980), tous deux réputés internationalement pour ce tube.

Il n'en est pas de même pour le chef d'œuvre d'Ástor Piazzolla (1921-1992), Libertango. Cette danse hypnotisant, électrique mais aussi sombre, a donner au compositeur argentin une renommée exceptionnelle. On parle souvent, à juste titre de cette réinvention du tango argentin (tango nuevo) en parlant de ce morceau. Il faut aussi ajouter que Piazzolla a écrit Libertango en 1974 alors qu'il est en exil en Italie, en raison de la dictature dans son pays d'origine. Ce titre doit être entendu comme un hymne à la liberté, à la vie et à l'art, d'où son titre, Libertango. Piazzolla est également présent dans sa Primavera Portena Tango, extrait de ses Quatre saisons de Buenos Aires (Cuatro Estaciones Porteñas). Plus que jamais, le tango se trouve revigoré dans cette pièce faisant se mêler classique, traditionnel, contemporain et jazz.

Liat Cohen choisit la simplicité dans ses interprétations, y compris dans le morceau La Negra d'Antonio Lauro, compositeur vénézuélien (1917-1986). Cette pièce délicate a été écrite en 1976 pour sa nièce Armita. On retrouve le même musicien dans deux Valses Venezolanos, les n°2 et 3, typiques de son pays et très populaires.

Agustín Barrios Mangoré (1885-1944) est méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique. Guitariste salvadorien, il a composé et enregistré des centaines de pièces pour guitares, dont sa magnifique Valse op. 8 n°4, élégante composition mêlant classique, romantisme et folklore et sa Primavera Valse entraînante et séduisante.

D'Heitor Villa-Lobos (1887-1959), on retient surtout ses formidables Bachianas Brasileiras – notamment la cinquième. Or, si le compositeur brésilien est présent c'est pour un autre morceau, à savoir sa Valse-Chôro. Elle est extraite de sa Suite populaire brésilienne n°3. Composée pour la guitare solodu de son pays, cette œuvre importante fait se réconcilier la musique populaire de son pays (les chôros) et le classique.

Partons au Mexique, avec Manuel María Ponce (1882-1948), ayant beaucoup écrit pour la guitare. Liat Cohen propose une Valse de ce compositeur emblématique du Mexique.

Retour ensuite en Europe avec le plus ancien des compositeurs de l'album, à savoir l'Espagnol Fernando Sor (1778-1839). Ses Valses n°1 et 4 sont d'une facture classique d'une belle élégance, nous dirions même toute mozartienne.

Sonnerie pour les téléphones Nokia

Grosse satisfaction de découvrir Francisco Tárrega (1852-1909), lui aussi espagnol et lui aussi en plein XIX^{e} siècle. La guitariste nous propose sa Grande Valse, jouée avec amour et tendresse. Il faut ajouter que ce compositeur est l'un des grands musiciens ayant contribué à faire entrer cet instrument populaire dans le répertoire classique. Mieux, Tárrega est devenu, malgré lui, un compositeur pop puisque l'un des thèmes de sa valse a été utilisé comme sonnerie… pour les téléphones Nokia ! Il faut absolument découvrir ce singulier morceau entré dans notre quotidien, alors que son auteur est quasi inconnu…

Le nom de Tansman est cité en couverture de l'album, à l'égal de Piazzolla. C'est dire l'importance que lui porte Liat Cohen. Né en Pologne et naturalisé français, Alexandre Tansman a vite trouvé dans Paris sa patrie d'artiste, grâce à des soutiens comme Ravel, Bartók, Gershwin, Honegger, Prokofiev, Roussel, Schönberg ou Stravinsky, excusez du peu ! De confession juive, la seconde guerre mondiale le voit contraint à l'exil aux Etats-Unis, ce qui ne l'empêche, pas à l'instar de son compatriote Karol Szymanowski, d'allier classique et contemporain. Qui dit Polonais et valses dit forcément Chopin. Et pourtant, Tansman s'empare lui aussi de cette danse traditionnelle pour en faire, ici à la guitare, un genre d'une grande modernité (la courte Valse Caprice et la mystérieuse et envoûtante Valse Romantique).

Au milieu de ce lot de compositeurs d'Amérique latine, il faut citer un Français, Roland Dyens (1955-2016). profondément influencé par la musique brésilienne et argentine. Son morceau le plus connu est le Tango en skaï. L'opus propose une autre pièce plus audacieuse, Fuocco, où le compositeur fait se rejoindre classique, contemporain et pop dans une virtuosité démentielle. Il faut aussi ajouter que Roland Dyens a été classé par le magazine Guitarist parmi les 100 meilleurs guitaristes mondiaux, tous styles confondus. On devine son importance pour Liat Cohen et son indispensable place dans l'opus.

L'album se clôt avec un compositeur contemporain, Nikita Kochkine (né en 1956). Guitariste et compositeur renommé, il est l'auteur d'une pièce emblématique de son répertoire, Usher's Waltz, inspirée par la nouvelle d'Edgar Allan Poe, La Chute de la maison Usher. Liat Cohen l'a choisi pour terminer son opus sur une note moderne. Lumineux.

15 octobre 2026

CD ÉVÉNEMENT, ANNONCE. LIAT COHEN : VALSE

Alexandre Pham

CLASSIQUENEWS.COM

Liat Cohen (première guitariste lauréate du Prix Nadia Boulanger de la Fondation de France) questionne l'évolution de la valse à travers cultures et époques. Sa guitare est un guide idéal, reliant l'Amérique latine et l'Europe : chaque jalon de ce voyage souligne la diversité et la singularité des pièces ainsi jouées... autant d'idiomes musicales qui sont des défis expressifs et poétiques. Rien n'échappe à la digitalité de la guitariste : rythmes éperdus du Brésil et d'Argentine, valses vénézuéliennes, d'Agustin Barrios ou de Villa-Lobos...

La guitariste en exploratrice inspirée élargit encore les champs d'investigation : à la sensualité sud-américaine, l'instrumentiste ajoute plusieurs joyaux européens signés Tansman ou Tárrega (« qui a façonné l'âme de la guitare romantique ») ; le jeu suggère aussi un véritable théâtre au souffle contemporain (Dyens) voire fantastique (Koshkin inspiré par la dramaturgie onirique de Poe). « Dansante, mélancolique, ardente ou rêveuse, la valse devient un fil conducteur, un souffle qui traverse les styles et les continents »...

La diversité flamboyante des œuvres façonne un récital haut en couleurs, généreux en contrastes, révélateur aussi d'une agilité enivrée, enivrante celle de la guitariste Liat Cohen. CD événement CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.NEW

---

18 octobre 2026

CE DIMANCHE À 11 H 10 SUR BLEUCLAIR : PLAISIR CD, TROIS ALBUMS À DÉCOUVRIR !

Dominique Coune

Bleu clair

Ce dimanche 18 octobre, Dominique Coune vous donne rendez-vous dans J'peux pas j'ai piscine, l'émission d'Eric Lamblotte, pour une nouvelle escapade musicale.

Liat Cohen nous entraîne dans un voyage coloré au fil des valses, de l'Europe à l'Amérique latine, avec Valse, paru chez Indésens Records.

...

Trois disques, trois sensibilités et une même envie : partager le plaisir de la musique, au-delà des frontières et des époques.

Rendez-vous ce dimanche 18 octobre à 11 h 10 sur Bleuclair, dans J'peux pas j'ai piscine !
Retrouvez également le podcast pour prolonger le plaisir de l'écoute.



INDÉSENS CALLIOPE RECORDS

CEO / A&R : Benoit D'Hau
benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com

BSArtist Communication

Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com

Créa • Chloé Chalmel